

Du chêne dont on fait les cathé

En Dordogne, la scierie Delord travaille actuellement sur des grumes spéciales. Elles serviront pour la reconstruction de la charpente de Notre-Dame-de-Paris

Clément Bouynet
c.bouynet@sudouest.fr

MADE IN AQUITAINE

Trois immenses poutres de bois jonchent le parking de la scierie Delord, à Tocane-Saint-Apre, en Dordogne. Sur leur flan, un écriteau indique leur destination : « Notre-Dame de Paris. » Un peu plus loin, un banc de scie se met à rugir. Le travail sur une quatrième grume vient de commencer.

« On travaille un bois exceptionnel pour un lieu exceptionnel », souffle Patrick Delord, le gérant. Depuis début octobre, il a réceptionné, comme 34 autres scieries en France, plusieurs chênes abattus au printemps dans la forêt domaniale de Tronçais.

Sa mission ? Scier 14 grumes d'une longueur de 15 mètres de long, ainsi que des dizaines d'autres pièces, qui serviront d'a-

« On travaille un bois exceptionnel pour un lieu exceptionnel »

riété pour la future flèche de Notre-Dame, en remplacement de celle détruite par l'incendie du 15 avril 2019. Un sacré défi sous forme de mécénat, et la récompense d'un savoir-faire pour cette entreprise familiale, fondée en 1933.

Deux engins de levage sont chargés de positionner le bout de bois de plus de 7 tonnes sous l'engin de sciage. « D'habitude, on pose la grume et elle se déplace sur la chaîne de production. Ici, on doit faire le contraire. Le bois ne bouge, pas contrairement à la machine », précise Amélie Delord.

La directrice administrative représente la quatrième généra-

En plus des chênes de la forêt de Tronçais, l'entreprise Delord va également scier, pour les besoins de l'arétier de la flèche, quatre arbres issus de Nouvelle-Aquitaine. Ils ont été donnés par des propriétaires privés, et proviennent de Blasimon (forêt de Blasimon) et de Cabanac-et-Villagrains (forêt du Puch), en Gironde. Quand on sait que les statues des apôtres, conçues par Eugène Viollet-le-Duc, et le coq culminant en haut de l'édifice, ont été restaurés par la Socra, à Marsac (Dordogne), on se dit que la flèche restaurée fera une large part aux savoir-faire de la région.

tion de scieurs dans la famille.

Presque 200 ans

Lors de chaque passage de la scie, le morceau de bois est débité de trois centimètres. Il faudra plus d'une heure pour le tailler aux bonnes dimensions : des sections de 46 cm par 46, longues de plusieurs mètres. Au bas mot, des pièces de charpentes de trois tonnes. « Les chênes abattus devaient avoir entre 180 et 200 ans », estime Patrick Delord.

« La véritable difficulté, c'est la longueur des pièces », plaide Christophe Cabirol. Gilet de sécurité et casque vissé sur la tête, il a la responsabilité, avec Vincent Delord, de bien positionner la pièce au moyen d'engins élévateurs. Un exercice qui demande de la synchronisation au moment de coucher la grume sur son flanc opposé.

La scie peut reprendre sa marche avant. Lentement, elle décolle les dosses – les chutes de sciage comportant une face plane – et fait voler la sciure sur Jean-Jacques Raynaud et Frédéric Lepage, chargés du bon déroulé des opérations. Mais en



La scierie Delord est située à Tocane-Saint-Apre. STÉPHANE KLEIN / « SUD OUEST »

scierie comme en chimie, rien ne se perd, tout se transforme. « Les écorces serviront à la production d'énergie au collège de Saint-Astier. Quant aux dosses, elles serviront à faire du plaquage », promet Amélie Delord. Du parquet, bien sûr, mais aussi des cercueils, évidemment.

Chantier historique

Un paradoxe pour ces chênes,

accompagnant les hommes dans la mort et la pierre de Notre-Dame dans leur résurrection. L'application et l'engouement autour de la découpe de ces grumes trahissent la dimension sacrée du chantier. Après tout, la scierie avale quotidiennement 150 tonnes de bois. Les 38 employés sont pourtant conscients de contribuer à une entreprise exceptionnelle.

Par le passé, la scierie familiale a notamment participé à la reconstruction du Bucintoro, le bateau des doges de Venise. Mais rebâtir Notre-Dame de Paris, c'est autre chose. « La charpente a tenu 800 ans jusqu'à l'incendie. Mon seul souhait, c'est que les bouts de bois sur lesquels on aura transpiré durent aussi longtemps », souffle l'entrepreneur. C'est le moment du dernier

A Bordeaux, une simulation d'incendie à la cathé

Inédit, l'exercice, hier, dans l'édifice de la place Pey-Berland, visait à roder les pompiers à l'évacuation d'œuvres d'art. Une quinzaine de personnes étaient mobilisées pour l'occasion

« Qu'est-ce qui se passe ? » s'enquiert un jeune père au coin de la cathédrale Saint-André, à Bordeaux, où, ce mardi de bon matin, son garçon n'a d'yeux que pour les camions rouges alignés sur le parvis. Un déploiement de pompiers engagé à 8 h 30 pétales pour cause de simulation d'incendie dans l'édifice. Pas de grandes échelles déployées pour autant dans le ciel girondin : outre la chaîne de commandement, seul un détachement en charge de la protection des œuvres de la cathédrale est mobilisé, soit une quinzaine d'hommes.

Car l'exercice, inédit, consiste ici en la mise à l'abri d'une quinzaine d'œuvres – en réalité leur

copie – conformément à un plan dit de sauvegarde des biens culturels élaboré par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac). Ce document opérationnel répertorie, par ordre de priorité, les plus emblématiques des quelque 300 œuvres qu'abrite Saint-André, chaque fiche étant assortie « de la localisation, du nombre de personnes et du matériel nécessaire », explique la conservatrice du patrimoine Florie Alard, pour les exfiltrer ou, a minima, les protéger.

Hiérarchisation

Comment ces biens sont-ils hiérarchisés, étant précisé que la cathédrale abrite provisoirement un inestimable « Christ en croix »

de Rembrandt ? « On établit des critères artistiques, historiques, patrimoniaux ou culturels », poursuit Florie Alard, citant l'exemple de reliques.

Il fallait donc s'imaginer, ce matin, l'urgence d'un embrasement de la toiture de la cathédrale côté chœur, en voyant les pompiers entrer en action par la porte royale, direction la salle de la collection Marcadé, du nom d'un chanoine amateur d'art qui fit don à l'État de ses tableaux, sculptures et autres enluminures.

Couvertures, chariots ou bâches, le tout est placé dans un camion aménagé. Récemment acquise par le Sdis 33 (Service départemental d'incendie et de se-

cours) en Gironde, avec le concours de la Drac, moyennant 60 000 euros, la cellule de protection des œuvres est étrennée pour l'occasion à l'entrée du Palais Rohan.

« C'est la première manœuvre où l'on teste le dispositif opérationnel », prévient le capitaine Stéphane Caumontat, responsable protection du patrimoine au Sdis, un poste créé depuis juillet 2019.

« La doctrine a évolué »

Car si la protection des biens relève de la mission des services d'incendie, la « doctrine opérationnelle a évolué », confirme le colonel Hervé Correia, notamment à la faveur des récents in-

cidies des cathédrales de Paris et Nantes, dans tous les esprits en ce matin d'automne à Bordeaux : « Auparavant, le patrimoine était traité, mais plus sommairement. Aujourd'hui, on engage d'entrée un module de protection des œuvres, et c'est le commandant des opérations de secours qui donne le feu vert dès qu'il y voit plus clair. »

L'exercice du jour est appelé à se reproduire, ne serait-ce que parce qu'il nécessite la formation de « 200 agents », selon le colonel Correia au Sdis 33. Quant au plan de sauvegarde des biens, il a vocation à se décliner en divers hauts lieux culturels de Gironde, musées et autres.

Daniel Bozec

drales



Après avoir été sciée, la poutre est marquée pour le traçage.

STÉPHANE KLEIN / « SUD OUEST »



Les bois serviront d'arêtier pour la charpente. S. K. / « SUD OUEST »

coup de hache. Les écorces sont arrachées et le tronc est marqué d'un sceau un peu spécial : une étiquette rose, représentant la cathédrale, où figure un code-barres. Chacun des 2 000 chênes nécessaires aux travaux doit pouvoir être tracé.

La poutre de trois tonnes est ensuite manœuvrée avec une aisance déconcertante par un engin de chantier, et placée à côté de ses sœurs. Elles devront at-

tendre au minimum 2023 pour passer entre les mains expertes des compagnons charpentiers, et quelques mois de plus encore pour être assemblées à plus de 40 mètres de haut. Un calendrier qui rend Patrick Delors philosophe : « Nous refaisons la charpente à l'identique mais avec des moyens modernes. Ça donne un autre sens au travail qui avait été effectué à l'époque. »

drale Saint-André



Les pompiers évacuent des copies d'œuvres dans la nef de la cathédrale, ce mardi 12 octobre. DAVID THIERRY / « SUD OUEST »